

L'humanité de l'esprit Wolf-Ulrich Klünker

À l'appui de l'Évangile de Jean, l'auteur développe une considération sur l'eau en tant qu'élément de vie de la conscience du Je et la réalisation de l'activité de vie de l'esprit comme tâche revenant à l'anthroposophie.

Origène au 3^{ème} siècle après Jésus-Christ signalait que l'esprit de Jean peut prendre à toute époque une forme actuelle.¹ Après les divers cycles de conférences au sujet de l'Évangile de Jean, c'est directement aussi la forme de l'anthroposophie, à la fin de la vie de Rudolf Steiner, qui révèle une signature johannique évidente. L'individualité de Jean se trouve au cœur² de l'ultime allocution de Rudolf Steiner du 28 septembre 1924, ; la question du comment cette individualité peut devenir au sens le plus large un être humain sur la Terre y est dégagée de manière très accusée. Avec cela s'accomplit un virage très large de l'orientation ésotérique : la spiritualisation de l'être humain en tant que positionnement de tâche n'est plus centrale, mais c'est plutôt l'humanisation ou bien le devenir humain de l'esprit — et cette re-détermination à de vastes conséquences qui vont très loin.

Peu de temps auparavant, avait eu lieu à Dornach ce qu'on appelle le « *Priesterkurs* » [*Cours des prêtres*] au sujet de l'Apocalypse de Jean. L'orientation de son regard dans cette éclosion de l'Apocalypse se laisse récapituler en une seule phrase : il s'agit de l'évolution ultérieure de la nature par l'être humain, ou bien, autrement dit, de l'humanisation de la nature — Rudolf Steiner a remis ces deux perspectives johanniques au développement ultérieur de l'anthroposophie, qui devait venir après lui.

**Au principe⁽⁹⁾ était le Verbe,
Et le Verbe était auprès de Dieu,
Et un Dieu était le Verbe.**

Celui-ci était au principe auprès de Dieu.

**Tout est devenu par Lui-même,
Et rien n'est en dehors de Celui-ci
De tout ce qui a été engendré.**

**En celui-ci était la vie,
Et la vie était la lumière de l'être humain.**

**Et la lumière brilla dans la ténèbre,
Mais la ténèbre ne l'a pas comprise.**

*Début de l'Évangile de Jean
Traduction de Rudolf Steiner (GA 268)*

Lumière et vie

Le Prologue de l'Évangile de Jean thématise la relation entre vie et lumière.³ Sous le point de vue de l'action du Verbe divin, selon le cas du Christ-*Logos*, il est exposé par allusion, et foncièrement de manière programmatique, comment la lumière (de la conscience et de l'esprit) peut devenir la vie pour l'être humain et le monde — et comment, à l'inverse, cette vie devient à son tour illuminante. La vie future dépendra de cette capacité d'illuminer, de la faculté d'une sensibilisation à l'événement lumineux. Ce contexte est par la suite souligné dans une parole marquante du Je-suis du Christ : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera jamais plus dans la ténèbre, il aura au contraire la lumière de la vie.⁴ » La lumière conduit donc ainsi à de nouvelles possibilités de vie, mais cela doit être sensiblement perçu aussi par l'être humain. Le problème d'une éventuelle sensibilité défaillante avait déjà surgi dans le Prologue : Ce qui est devenu, était vie en Lui (dans le *Logos*) ; et la vie « était la lumière des hommes. Et la lumière resplendissait dans la ténèbre, mais la ténèbre ne l'a pas

comprise.⁵ » Il s'agit donc ici de l'autre direction : la lumière peut devenir perceptible comme lumière ; si le processus de lumière est appréhendé dans la vie, alors cette lumière vivante peut former une nouvelle base de vie.

Vie et lumière s'appartiennent mutuellement. La pure lumière de la conscience, dans la perception et la connaissance reste abstraite sans action de vie et non réelle alors qu'un processus de vie qui ne peut pas être sensiblement perçu, peut alors à peine former en lui des forces de renouveau. Lumière et vie, conscience et substance doivent s'unir en l'être humain. Réalité est lumière, lorsqu'elle devient une expérience, connue et remarquée. La lumière est une réalité lorsqu'elle peut engendrer des conséquences de vie. C'est de cela que témoigne l'ensemble de l'Évangile de Jean et

¹ Origène : *In lucam homilien. Homélie au sujet de l'Évangile de Luc*, vol.1 édité par Hermann-Josef Sieben. Fribourg, Bâle et autres 1991, p.89.

² Plus de détails à ce propos dans Wolf Ulrich Klünker : *Qui est Jean ? Dimensions de l'ultime allocution de Rudolf Steiner*, Stuttgart 2006.

³ Jean 1, 3-10.

⁴ Jean 8, 12.

⁵ Jean 1, 5.

certes précisément du fait qu'il est généralement question du témoignage : l'événement du Christ-*Logos* peut seulement devenir réel, parce qu'il a été attesté au début par Jean le Baptiste — de cela dépend tout particulièrement le prologue de l'Évangile. L'efficacité ultérieure du Christ était renvoyée ainsi au témoignage de l'Évangéliste, à la perception et à la communication sensibles de ce disciple que le Christ « avait en affection ». Par ce double témoignage de Jean, le nouveau processus de vie du *Logos* peut se métamorphoser en « lumière » et donc faire son entrée dans la conscience humaine et devenir de ce fait une réalité. Les processus événementiels de vie et ceux de lumière spirituelle sont renvoyés à être remarqués par l'être humain, absorbés et reconnus, pour être ainsi humainement réalisés. Ici se rencontrent le message de l'Évangile et l'intention de la dernière allocution de Rudolf Steiner.

Sensibilité et vie

Au plan de l'anthropologie et de la sagesse de la nature, il est intéressant de savoir si la relation entre lumière et vie possède une validité dans la nature et dans l'organisme humain. La nature à venir, l'organisme futur de l'être humain, sont-ils renvoyés au fait que les processus fonctionnels correspondants sont accompagnés d'une conscience humaine connaissante ou bien sont éprouvés peut-être plus sensiblement ? Cette expérience d'accompagnement, cognitive ou bien sensibilisante, ne pourrait-elle pas valoir uniquement comme une image de ces processus de vie, ou bien carrément peut-être passer pour leur fondement et condition nécessaires ? Tout organisme vivant, aussi bien le corps de l'être humain que les organismes de la nature végétale et animale, ne se composent pas seulement de processus fonctionnels chimiques, électriques ou mécaniques. Des organes peuvent bien plus que former seulement un organisme commun ou des contextes fonctionnels, si une sensibilité réciproque des organes participants est donnée les uns pour les autres. Fonctionnalité et sensibilité sont inséparables sur le plan de la vie.

Des processus fonctionnels tournant à vide, s'opposent ou s'effondrent, si n'est pas présente — dans tous les autres organes d'un organe considéré — une perception ou sensibilité de celui-ci et que ne se présente donc pas un contexte d'ensemble des fonctions. Avec cela c'est la dimension sensible — ou astrale — des processus du vivant — ou selon le cas de l'éthérique — qui est interpellée. La relation signalée plus haut de la lumière (sensibilité) et de la vie (fonction) vaut aussi pour le corps humain et dans la nature. Serait-il imaginable que la sensibilisation des fonctions organiques les unes pour les autres pussent dépendre de plus en plus de la sensibilité d'une conscience du Je de l'être humain ? Dans l'esprit de ce positionnement interrogatif, l'Évangile de Jean renvoie, selon de multiples couches, à la dépendance entre sensibilité et vie, conscience et être, et directement aussi en considération des processus de guérison. Ainsi l'Évangile de Jean et en outre aussi la Révélation [*Apocalypse, ndt*] de Jean, dans leur forme d'actualisation, postulée par Origène à toute époque, pourraient être appréhendés aujourd'hui d'une manière scientifique en anthropologie et dans la nature. Et c'est justement dans ces couches de réalité que semblent se rencontrer aujourd'hui l'héritage johannique et l'anthroposophie du 21^{ème} siècle.

L'eau et le vin

Au commencement de l'Évangile, déjà, au début du second chapitre, se produit la métamorphose de l'eau en vin à l'occasion des noces de Cana. La transformation substantielle de l'eau en vin peut être appréhendée comme une sensibilisation ou une astralisation de la qualité fluide. L'eau éthériquement neutre — et aussi neutre dans son action sur l'âme de l'être humain — reçoit les vertus du vin, lesquelles possèdent une caractéristique astrale : elles relèvent remarquablement les qualités gustatives et d'efficacité de l'eau. Une substance de vie éthérique devient une substance d'expérience ou de sensation « spiritualisée ». *Spiritus* (lat.) ou *pneuma* (grec) caractérisent une réalité se trouvant à la frontière de la conscience et de l'être, de la substance et de la sensation, de l'eau et de l'air. Processus de vie et processus de sensation se rapprochent donc, s'unissent en intensifications colorées, se référant à des effets et à des transformations substantielles.

Ceci est le domaine, dans lequel se séparent un « pour moi » et un « pour toi » — tous deux sont encore à distinguer dans l'eau. En résulte la culmination de la relation entre Jésus et sa Mère ; le passage correspondant (Jean 2, 4) est souvent traduit par les mots que Jésus dit à sa Mère : « Qu'ai-je à faire avec toi ? »^(a) ; dans le texte originel grec (et aussi dans les traductions latines plus importantes ensuite) ici un « pour moi » et un « pour toi » sont purement et simplement distingués. L'eau reçoit, comme vin, des qualités organiquement proches et actives — ainsi l'entretien [de nuit, *ndt*] du Christ avec Nicodème peut-il succéder immédiatement à ce thème, quand à savoir si l'on peut éventuellement renaître d'en haut. Ce serait comprendre bien trop vite et trop brièvement la naissance d'en haut procédant seulement de l'esprit, et non pas cependant spirituelle, au sens indiqué ici, à savoir aussi dans ses conséquences d'âme et [biochimico-, *ndt*]organiques.

Eau et vie nouvelle

Dans le quatrième chapitre de l'Évangile de Jean, Jésus rencontre une samaritaine au puits de Jacob^{6(b)}. Depuis la transformation de l'eau en vin, l'Évangile développe une réalité d'évolution de l'eau. Dans une situation émotive et sociale astralisée, — il est plus qu'infamant de s'entretenir avec une femme samaritaine !^(c) — « l'eau de la vie éternelle » se différencie de l'eau du puits qui n'a pas la capacité à longue échéance d'étancher la soif et avec cela à une réalité éthérique appartenant à l'individualité et ne se perdant plus. Le processus de vie « éternel » de la nouvelle eau présuppose une résolution du Je, une intention dont le sens est clair. Il s'agit d'une eau qui devient en tout homme une source, « une source de l'eau qui jaillit en vie éternelle » (verset 14). Une résolution, une sensibilité nouvelle pour l'existence personnelle, s'associe au nouveau processus de vie. En fait partie la conscience radicale de la biographie personnelle, comme Jésus la rend parfaitement claire à la Samaritaine — elle est confrontée à la réalité biographique de ses relations avec les hommes. En conclusion l'axiome culminant peut être formulé : « Dieu est Esprit », à savoir pour préciser *Spiritus* ou *Pneuma* selon le cas, et donc dans cet esprit agissant dans la vie qui concerne bien l'air et l'eau. Et Dieu doit être prié dans cet esprit agissant dans la vie et en « vérité » (verset 24).

Une telle compréhension vivante de l'esprit et la compréhension spirituelle de la vie qui lui est associée facilite une première parole du Je-suis : « Je suis cela, moi qui te parle » (verset 26). Il existe une grande différence entre une éternité spirituelle abstraite et une vie éternelle ; cette dernière ne signifie pas une immutabilité, mais une évolution au contraire qui, correspondant à celle du Je, peut parcourir les plus divers processus de la vie et de la mort. Après « l'astralisation » ou selon le cas la spiritualisation de l'eau lors des noces de Cana, à présent, le plan du Je de la vie est atteint, à la sensibilisation ou « animation »^(d) des contextes de la vie éthérique s'ensuit sa description fonctionnelle dans la sensibilité et vertu de lumière du Je.

Eau et guérison

Dans le cinquième chapitre de l'Évangile de Jean se rattache un récit qui décrit un effet « supranaturel » de l'eau, mais un effet encore ancré dans la nature. Cet effet prend naissance, du fait qu'une entité du Soi-esprit, un Ange, agit l'eau, la chaotise et la fait presque bouillonner (**Jean 5, 7**).⁷ — Christ demande au malade concerné : « Veux-tu être guéri ? » (verset 6). Avec cela Christ suspend l'attente de la vertu active de l'Ange et renvoie à la vertu guérissante de l'eau vivante, suite à l'intention du Je humain. Auparavant, l'Ange avait produit l'action guérissante de l'eau, dans laquelle, au sens décrit auparavant, la vertu n'était pas purement de l'esprit, mais plutôt « spirituelle », c'est-à-dire avec une vertu d'esprit et d'âme qui est en soi, apparentée à l'élément eau. Car l'agitation de l'eau ne peut être aussi provoquée, dans sa cause originelle supranaturelle, que par un processus air (vent) ; et l'air est à son tour mis en mouvement par des processus de chaleur. Ces derniers peuvent être appréhendés comme étant causés par l'Ange. Mais à présent, par la question du Christ, c'est au Je humain comme une forme d'esprit que Christ s'adresse, en tant que telle elle doit agir désormais en guérissant l'organisme humain. Le Je, à son tour comme une forme spirituelle d'esprit, la forme de vertu d'action élémentaire la plus ardente peut, par exemple, influencer, par la sensibilité du sentiment et de la respiration, la sensibilité des fonctions aqueuses-éthériques de l'organisme. Ensuite un mouvement propre devient possible : le malade peut se relever, prendre son lit et marcher (versets 8 et suivants).

La réalité éthérique-spirituelle de l'eau s'infiltrer au travers de l'ensemble de l'Évangile : s'ensuit la multiplication des pains, ainsi appelée — de fait une activité métabolique ! — pour 5000 êtres humains au lac de Tibériade, la marche sur l'eau, la thématization des « flots d'eau vive » qui « s'écouleront » de son sein (**Jean 7, 37** et suiv.) et le réveil de Lazare (**Jean 11**). On décrit en détail dans le récit de Lazare que tous les participants pleurent, les parents, les invités au deuil et aussi le Christ Lui-même. Ainsi Christ adopte finalement des traits humains ; jusque dans le saisissement de la vie de l'âme et du corps, il prend part à l'existence humaine. Les larmes sont une expression d'une association « spirituelle » (élémentairement agissante) du psycho-spirituel d'avec les processus corporels — et une expression intime de la confusion du Je. Il en résulte lors du réveil de Lazare, la seule et unique vertu qui, par l'esprit-*Logos* dans toute sa vaste humanité y compris la vie de l'âme, agit élémentairement dans une nouvelle sensibilité qui peut ressaisir et « re-susciter » des processus fonctionnels et humoraux.

⁶ **Jean 4, 5-14.**

⁷ Sur le discours philologique à cet endroit, en particulier au sujet du verset 4, qui décrit la descente de l'Ange et l'agitation de l'eau qui s'ensuit, on ne peut pas entrer dans le détail ici. Il existe des arguments philologique qui parlent en faveur d'un ajout plus tardif de cette remarque ; toujours est-il que le contexte décrit ici ne peut pas être ôté, car le verset 7 présuppose un bouillonnement intermittent non naturel de l'eau de la piscine. [Surnommée Bézatha (Fossé), *ndt*].

Avec « l'ongtion » des pieds de Jésus avec un parfum de nard (**Jean 1**, 1 et suiv.), il s'agit aussi d'une « astralisation » de l'élément liquide. Le parfum de nard déploie au moyen de ces constituants un vaste effet sur le corps et l'âme. Dans le 13^{ème} chapitre, s'y rattache le lavement des pieds, un effet à partir de l'élément liquide avec de nombreuses implications entre les êtres humains. La parabole de la vigne et du sarment (**Jean 15**) renvoie à une direction analogue et enfin le 19^{ème} chapitre rapporte que Jésus sur la croix ressent une soif qui doit être apaisée par du vinaigre. Au 20^{ème} chapitre, le fait devient central en étant associé au témoignage effectif de (Lazare-)Jean qui vit [réellement, *ndt*] comment un soldat lui perça le flanc de sa lance, « et qu'aussitôt en sortit du sang et de l'eau » (verset 34). Cette association renvoie à un processus du Je de l'élément aqueux qui, dans sa forme d'intensification individuelle-corporelle, devient un nouvel élément, à savoir le sang. Boire de cette « eau du Je » du sang, signifie être assumé dans une nouvelle réalité élémentaire corporelle (**Jean 6**, 56).⁸

La tradition chrétienne vit une succession temporelle du christianisme dans ceux de Pierre, de Paul et de Jean. Pierre fonda le christianisme sur la tradition spirituelle ; Paul insista sur une attitude de foi auto-responsable, portée par le vouloir qui peut seulement produire une réalité christique chez l'individu ; Jean peut dégager une nouvelle couche de la réalité éthérico-sensible du *Logos* au moyen de la thématization de la relation entre lumière et vie⁽⁹⁾. Ainsi à la révélation du *Logos* pourrait mener à l'avenir aussi à une nouvelle manifestation de la nature et à l'anthroposophie la tâche pourra revenir de concrétiser d'une manière scientifico-spirituelle l'action réelle du « spirituel », donc de l'esprit actif de manière élémentaire, dans la nature⁽¹⁰⁾ et chez l'être humain.

Das Goetheanum 27/2017.

(Traduction Daniel Kmieciak)

Wolf-Ulrich Klünker, né en 1955 à Holzminden (Weserbergland); Fondateur du lieu de recherche DELOS pour la psychologie (Berlin). Directeur de la fondation *Tourmaline* (Rondeshagen, près de Lübeck) et co-responsable des domaines de recherche et encouragements à la recherche de la Société Anthroposophique en Allemagne. Activité de conférencier ; recherches et publications dans les domaines de science spirituelle, psychologie et thérapeutique anthropologique, entre autres :

Connaissance de soi – Développement de soi. Au sujet de la dimension psychothérapeutique de l'anthroposophie (seconde édition, 2003) ; *Christ et le destin de l'être humain* (2001) ; *L'attente de l'Ange. L'être humain en tant que nouvelle Hiérarchie* (2006 ; 3^{ème} édition 2010) ; *Qui est Jean ? Dimensions de la dernière allocution de Rudolf Steiner* (2006) ; *La réponse de l'âme. Psychologie aux frontières de l'expérience du Je* (2007) ; *Anthroposophie en tant que tangence du Je* (2010). *La sensibilité de la destinée : biographie et Karma au 21^{ème} siècle* (2011).⁽¹¹⁾ **Contact** : Lieu de recherche DELOS, Stubenrauchstr. 77, D-15732 Eichwalde, delos@t-online.de

Notes du traducteur

(a) Dans la bibliothèque de la Pléiade, selon une traduction de Jean Grosjean & Michel Léturmy, avec la collaboration de Paul Gros, la version est la suivante : Jésus lui dit : « Qu'importe, femme ? ce n'est pas encore mon heure. (**Jean 2**, 4)

Mais il y a une remarque intéressante : (début de citation) Qu'importe ? : littéralement : Quoi à toi et à moi ? Tournure usuelle dans les langues sémitiques jusqu'à nos jours et que l'intonation rend susceptible de nuances variées (fin de citation).

(aucun commentateur brillant de la Bible, quel qu'il soit n'a malheureusement jamais pu entendre l'intonation, que je sache, sauf peut être par l'inspiration !

D'ailleurs, Anen – Catherine Emmerich donne une explication dans ce genre : « *Qu'y a-t-il là pour vous et pour moi ?* » signifient pour elle : « Qu'est-ce que *cela* pour vous et pour moi ? Qu'y a-t-il d'inquiétant pour vous et pour moi ? C'est l'affaire de mon Père céleste. » (P. Tequi éditeur, Tome I p.369). *ndt*

(b) Ce fameux puits de Jacob a été retrouvé à 1 km d'Askar (anc. Sychar) — au pied du mont Ébal et c'est un puits de 32 m de profondeur qui capte la source elle-même — à partir d'indications de Anne-Catherine Emmerich, lesquelles ont été prises très au sérieux par de modestes archéologues. *ndt*

(c) Toujours la version de la Pléiade du nouveau testament [voir la note (a)] signale quant à elle que : (début de citation) certains manuscrits glosent : « Car les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains. » Comparer avec **Luc IX,52-53** (fin de citation).

Voir aussi la version d'Anne-Catherine Emmerich (P. Tequi éditeur, Tome I p.461) de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. *ndt*

(d) Bien sûr, ici au sens d'une vie de l'âme (pas forcément « animique » [comme en Italie], mais vraiment dans toute sa candeur et pureté enfantines) qui inondent les contextes de la vie éthérique. *ndt*

(f) Il est essentiel de signaler ici les travaux actuels et remarquables de Salvatore Lavecchia publiés dans **Die Drei** depuis quelques années à ce propos, la plupart traduits en Français et disponibles sans plus auprès du traducteur. *ndt*

(g) Au sens premier du Littré, en français, soit origine, cause première. *ndt*

(h) La bio-dynamie en est l'élément initiateur. Et tout commence par l'humus qui est une « humanisation » de la terre, l'intuition géniale de nos moines du beau pays de France. *ndt*

(i) Wolf-Ulrich Klünker a récemment publié dans la revue anthroposophique **Die Drei** les articles suivants traduits en français et disponibles sans plus auprès du traducteur :

7-8/2012 : *Éveil — Au sujet de l'union du courant chrétien et de celui bouddhique dans le temps présent*

7-8/2013 : « *On est seulement vraiment vivant partout où l'on crée du neuf...* » *ndt*

11/2014 : *Essences derrière le penser — Hiérarchies spirituelles dans l'expérience de soi — En tant qu'objets de connaissance scientifique*

⁸ Pour plus de détails sur ce processus voir Wolf-Ulrich Klünker : *Sensibilité-Je dans le penser. La limite de l'organisme* ; dans : Christiane Haid, Wolf-Ulrich Klünker, Mechthild Okltmann : *Jean-Lazare. La tangence au Soi-spirituel du Je*. Dornach 2016, pp.39-64 et du même auteur : *Sensibilité du Je dans le corps. Le nouvel organisme, à l'endroit cité précédemment*, pp.65-84.